

A la table cordiale de l'hospitalité nous mangions, l'archimandrite Théodose et moi, et parlions comme deux vieux amis heureux de s'être retrouvés. Une foule de questions s'étaient posées à mon ami dans le désert, et il avait soif d'en entendre la réponse de ma bouche. Je lui parlais des grandes villes, des incrédulités actuelles et des angoisses de l'homme, de l'impudence des riches, du malheur des pauvres, de l'impuissance des hommes d'honneur, puis du grand bouleversement qui s'opérait en Russie.

— Ils croient en Dieu, là-bas les Moscovites? demandait avec inquiétude l'higoumène.

— Non, ils croient en l'homme.

— En ce ver de terre? dit-il avec mépris.

I — En ce ver de terre, Père Théodose, répliquais-je en m'obstinant, et j'éprouvais soudain le besoin de protéger ce ver de terre.

En moi-même se déchaînait un désir inspiré de Lucifer, le serpent avait grimpé sur l'Arbre de la Connaissance et sifflait. Le moine écoutait, insatiable.

Ainsi, en induisant en tentation le cœur de l'ermite paisible, en transformant la tranquillité en inquiétude, je lui rendais, de la plus noble façon, son hospitalité.

Taéma, Mansour et Aoua sont arrivés, les trois chameliers qui devaient m'accompagner pendant trois jours et trois nuits jusqu'au monastère, et me protéger si je venais à courir un danger. Ils portaient des djellaba de couleur, des turbans de poil de chameau sur la tête et un long yatagan à la ceinture. C'étaient des bédouins souples, aux chevilles minces, à l'œil d'aigle. « Ils voient, dit une vieille chronique, deux fois plus loin que n'atteint notre œil; ils flairent la fumée à trois milles de distance et savent quel est le bois qui brûle; ils distinguent sur le sable les traces de pas des hommes de celles des femmes et savent reconnaître si la femme est mariée, fille ou enceinte... » Ils ont salué sans parler, en posant la main sur la poitrine, sur la bouche, sur le front.

Derrière eux sont apparus dans la cour les trois chameaux, chargés de vivres, d'une tente et de couvertures pour le voyage. Entre-temps j'avais appris quelques mots d'arabe, les plus indispensables pour vivre trois jours avec les bédouins: le nom du pain, de l'eau, du feu et de Dieu.

Les chameaux se sont agenouillés; leurs yeux brillèrent, sans forme, sans bonté; leurs harnais étaient décorés de pompons de crin orange et noirs.

— Donnez quelques dattes aux chameaux, pour les régaler! ordonna l'higoumène; le petit moine est accouru, les mains remplies de dattes.

Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre, l'archimandrite et moi, nos yeux étaient près de s'embuer de larmes.

Nous sommes partis. Un peu plus loin que la ferme du monastère commence le désert, gris, silencieux, stérile. Le rythme du chameau, ondulant et sûr, emporte avec lui tout votre corps, votre sang prend le rythme de ce balancement, et en même temps que votre sang, votre âme. Le temps est libéré des subdivisions géométriques où la pensée occidentale, trop sèche, l'a enfermé et avili; ici, avec le bercement du « navire du désert » le temps est débarrassé des frontières mathématiques solides, il devient une substance fluide et indivisible, un léger vertige enivrant qui transforme la réflexion en rêverie et en musique.

M'abandonnant pendant des heures à ce rythme, je comprenais pourquoi les Orientaux lisent le Coran en se balançant d'avant en arrière, comme s'ils étaient montés sur un chameau; ils communiquent ainsi à leur âme le mouvement monotone et enivrant, qui dans le grand désert mystérieux leur apporte l'extase.

Devant nous se déployait jusqu'à présent une étendue rose, agitée; il me semblait que c'était une mer. Les trois bédouins se sont rapprochés, ont échangé quelques mots à voix basse et se sont de nouveau séparés. Ce n'était pas une mer; tout ce rose, c'était le désert qu'une bourrasque terrible bouleversait, qui colorait ainsi les nuages de sable brûlant. Peu après nous sommes entrés dans la tempête de sable et nous avons eu le souffle coupé. Taéma s'est arrêté de chanter, les bédouins se sont enroulés étroitement dans leur burnous et se sont couvert la bouche et les narines.

Le sable se levait, battait nos visages et nos mains, et les blessait; les chameaux ne pouvaient plus tenir en équilibre et tournaient sur place. Ce martyre a duré trois heures; mais je me réjouissais en secret de ce qu'il m'avait été donné de vivre jusqu'au terrible tourbillon du désert.